

Le parrain et la marraine

La première était une femme exceptionnelle. Elle s'appelait **Claire de Jouvenel**. Elle était la mère de Bertrand de Jouvenel. Elle me disait : « je ne vieillis pas, j'avance dans la vie ! » Elle me rappelait la formule du Prince de Ligne : « J'avance vers l'hiver à force de printemps. » Elle affirmait que la mort est un moment d'inattention. « Aussi, ajoutait-elle, je suis décidée à être vigilante ». A quatre-vingt-douze ans, elle alla chez son coiffeur, dîna agréablement chez sa sœur et eut dans la nuit un moment d'inattention. Elle m'a livré le maître mot de son comportement : « se tenir au haut de soi-même ». Elle aimait la vie et la vie l'aimait. Son âme était habitée par un optimisme joyeux. Son esprit était familier des vastes horizons. Elle m'a donné l'audace tranquille d'oser nourrir les plus ambitieux desseins.

Le second invité est mon ami **Jean Rostand**. Il était un pessimiste lucide. A soixante-quinze ans, il décida de se retirer du monde en balbutiant dans un soupir « je suis posthume ». Il mourut à quatre-vingts ans. Ce qu'il considérait comme un acte de lucidité occultait en lui l'espérance et développait le sentiment du tragique.

Vers la fin de sa vie, il me dit : « Rien n'a de sens. Je n'ai pas de sens et je vais vous faire une affreuse révélation, mon cher Marois, vous non plus. Nous, vivants, nous sommes dans le pourrissoir et nous irons au pourrissoir. C'est abominable. » Et il éclata en sanglots. Ces sanglots n'étaient pas seulement le signe du désespoir ; ils étaient à mes yeux un suprême cri dans la nuit, une protestation contre l'inanité, un ultime refus de se résigner à l'absurde, même si dans sa quête de sens, ses questions demeuraient sans réponse.

Il lui restait ce qu'il appelait « la passion interrogeante de l'homme ». Voici ce qu'elle m'a livré. Vous allez voir que cette passion interrogeante n'a pas été vaine. Puisse-t-elle nous conforter dans la volonté de continuer, avec une confiance et une sorte de joie, à tenter de construire le monde et la cité des hommes.

Maurice Marois